La Comédiathèque



Morts de rire

Jean-Pierre Martinez

comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Morts de rire

Comédie à sketchs

Jean-Pierre Martinez

19 saynètes comiques sur le thème de la mort, mêlant humour noir, absurde et réflexions existentielles. Chaque sketch, conçu comme une mini-histoire autonome, aborde des thèmes universels à travers des situations inattendues, souvent conclues par un twist renversant les attentes.

Sketchs pour 2 ou 3 comédiens ou comédiennes.

Les trois coups..... 3
1. Condoléances..... 4
2. Dead line..... 7
3. Faux départ..... 10
4. Interrogatoire..... 13
5. The end..... 17
6. Justice express..... 19
7. Chrysanthème..... 22
8. Champagne..... 25
9. Oraison funeste..... 29
10. Consultation..... 31
11. Double inconnu..... 36
12. Mort de rire..... 39
13. Dehors..... 42
14. Faire-part..... 45
15. Travelling..... 48
16. Double vie..... 52
17. Tunnel..... 56
Fin de séries..... 58

© La Comédiathèque

Les trois coups...

Deux personnages entrouvrent le rideau pour observer les spectateurs attendant le début du spectacle.

Un – C'est qui, cette vieille dame, au premier rang, avec son appareil auditif ?

Deux – Ben c'est l'ayant droit...

Un – L'ayant droit...?

Deux – L'arrière-petite-nièce de l'auteur ! C'est à elle qu'on a dû demander l'autorisation de jouer. Et crois-moi, les héritiers, c'est encore plus casse-couilles que les auteurs vivants...

Un – À quoi bon monter des auteurs morts s'il faut payer les ayants droit...

Deux – Enfin, celui-là, plus que dix ans et il tombe dans le domaine public...

Un – Espérons au moins que le spectacle va lui plaire.

Deux – Ça, ce n'est pas vendu. Elle a assisté à la création de la pièce en 1927. Alors évidemment, elle a des a priori...

Un – Pourquoi elle est venue, alors ?

Deux – Pour compter les spectateurs, j'imagine, et vérifier qu'on ne l'arnaquerait pas sur ses dix pour cent. Et dire qu'on a été obligé de l'inviter, pour l'amadouer...

Un – Pour l'instant, elle a les yeux fermés. Elle se concentre, ou elle dort ?

Deux – Ou alors elle est morte...

Un – Ah, non, elle ronfle...

Deux – Il faudrait peut-être la réveiller. On va frapper les trois coups...

Un – Je vais demander à ce qu'on les frappe un peu plus fort...

Noir. On frappe les trois coups...

1. Condoléances

Un homme se recueille devant une tombe. Un autre arrive.

Deux – Excusez-moi, je cherche la tombe de Polnareff...

Un – Il est mort ?

Deux – Pardon... Je voulais dire Gainsbourg, bien sûr.

Un – Au fond de l'allée, à gauche... Vous ne pouvez pas vous tromper... Il y a plein de mégots autour...

Le deuxième s'apprête à y aller, puis se ravise et regarde à son tour la tombe devant laquelle est planté le premier.

Deux – C'est un drôle de truc, les cimetières, quand on y pense... Est-ce que les morts sont radioactifs, pour qu'on les enterre dans des enceintes confinées pendant des siècles, comme des déchets nucléaires ? Moi, je suis pour l'incinération, pas vous ?

Un – Pardon ?

Deux – Vous la connaissiez ?

Un – C'était ma maîtresse...

Deux – Ah, je suis désolé.

Un – Oh, c'est vraiment pas la peine... C'était une salope...

Deux – Allez, dites pas ça... Alors c'est pour ça que vous venez seulement maintenant, après la cérémonie. Pour ne pas croiser le mari.

Un – Oui...

Deux – Ce n'est pas vous qui l'avez tuée, au moins ?

Un – Ah, non...! Elle est morte écrasée par un tramway... Elle sortait de chez moi pour aller me chercher mon briquet que j'avais oublié dans mon quatre-quatre... C'est en retraversant la rue que... Ils avaient inauguré la ligne la veille. Elle ne s'est plus souvenue...

Deux – C'est le problème, avec les tramways. Comme c'est électrique, on ne les entend pas arriver...

Le premier sort une cigarette et la met à sa bouche.

Un – Vous avez du feu...? Du coup, je n'ai plus de briquet...

Deux – Bien sûr.

Un – Ce n'est pas interdit, au moins ?

Deux *(lui donnant du feu)* – Les cimetières, c'est le dernier endroit où on a encore le droit de fumer. Et puis si c'était un cimetière non fumeur, ils n'y auraient pas enterré Gainsbourg...

Le premier tire avec avidité sur sa cigarette.

Un – C'est comme ça que son mari a appris notre liaison... Elle lui racontait qu'elle allait voir sa grand-mère à la maison de retraite. La grand-mère ne se souvient jamais de rien, c'était pratique. Mais comme le tramway lui est passé dessus en face de chez moi... Son mari a dû se douter de quelque chose...

Deux – Évidemment... Apprendre en même temps qu'on est veuf et qu'on est cocu...

Un – Depuis, je suis à pied...

Deux – Pardon...?

Un – Il a fait enterrer sa femme avec mes clefs ! Pour se venger, sûrement...

Deux – Vos clefs ?

Un – Les clefs de mon quatre-quatre ! Je les lui avais données... Pour qu'elle aille me chercher le briquet...

Deux – Ah, oui, bien sûr...

Un – Je suis allé à la présentation du corps, je les ai vues qui dépassaient de sa poche... Mais il y avait plein de monde... J'ai rien pu faire... Maintenant, je ne sais plus comment les récupérer...

Deux – Mais vous n'avez pas un double...?

Un – Si... C'est ma femme qui l'a...

Deux – Vous n'avez qu'à lui dire que vous avez perdu les vôtres...

Un – On est séparés... Cette salope venait de lui apprendre que je la trompais avec elle... Alors il y a peu de chance que mon ex-femme me rende le double des clefs...

Deux – Je vois...

Un – Il va bientôt faire nuit... Vous n'auriez pas une pelle ?

Deux – Vous plaisantez ?

Un – Vous n'avez pas de pelle... Vous êtes en voiture ?

Deux – Je vous ramène ?

Un – Volontiers. Vous allez de quel côté ?

Deux – La Butte aux Cailles.

Un – Tiens, c'est marrant, c'est là qu'habitait ma maîtresse.

Deux – Je sais... Je suis son mari...

Un – Ah, d'accord... J'ai eu un doute, aussi, quand j'ai vu le briquet...

Le deuxième ressort le briquet de sa poche.

Deux – Ah, oui, excusez-moi... Je vous le rends, bien sûr... Je ne savais pas qu'il était à vous... J'étais étonné, aussi, de trouver ça dans sa main, quand ils me l'ont ramenée. Comme ma femme ne fume pas... Enfin, ne fumait pas...

L'autre prend le briquet.

Un – Merci. *(Jetant un regard au briquet)* Pas une égratignure... C'est un miracle...

Deux – Ma femme, en revanche...

Un *(rangeant le briquet)* – J'y tiens beaucoup... C'est elle qui me l'avait offert...

Deux – Mais pour vos clefs... Je suis vraiment désolé... Je vous jure que je n'étais pas au courant... Je n'ai pas eu l'idée de lui faire les poches...

Un – Je vous crois... Vous avez l'air d'un brave type...

Ils s'apprêtent à partir.

Un – Mais je croyais que vous cherchiez la tombe de Gainsbourg ? C'est pour ça que je ne me suis pas méfié... C'était pour me piéger...?

Deux – Pas du tout... Pendant la cérémonie, évidemment, je n'ai pas eu trop le temps de flâner... Je me suis dit que je reviendrai plus tard pour faire un peu de tourisme... Ça fait rien, ce sera pour une autre fois... *(Un temps)* Je me suis toujours demandé ce qu'on faisait des morts quand les cimetières étaient pleins...

Un – On les oublie... À part quelques célébrités... Ça doit être ça l'immortalité. Une concession perpétuelle...

Ils s'éloignent.

Un – C'est vrai que c'est un bel endroit...

Deux – C'est elle qui a tenu à être enterrée ici...

Un – Ça doit coûter bonbon, non ? C'est très people...

Deux – Ça vous pouvez le dire... C'était son côté show-biz...

Ils s'en vont.

Deux – Vous avez raison, c'était vraiment une salope...

Un – Allez, dites pas ça...

2. Dead line

Un personnage est installé devant un ordinateur. Un autre est assis en face.

Un *(consultant son écran)* – Alors, d'après tous les renseignements que vous nous avez fournis, ce serait pour le... 27 décembre 2041 dans la soirée.

Deux – Ah...

Un – Ça vous pose un problème ? Si je ne me trompe, vous aurez 76 ans et 3 mois... C'est un peu jeune, bien sûr, mais... Compte tenu de votre hygiène de vie, et de votre logement plutôt insalubre... Croyez-moi... Vous ne pouviez guère espérer mieux...

Deux – Oui, bien sûr, mais... Le 27 décembre, c'est en plein dans les fêtes... Ça ne m'arrange pas. Ma femme et moi, on tient un magasin de chocolat. On fait la moitié de notre chiffre d'affaires de l'année à cette époque-là... *(L'autre lui signifie qu'il n'y peut rien.)* Et si j'arrêtais de fumer...?

Un – Ah, là, évidemment... Voyons voir... *(Il pianote sur son ordinateur.)* Non-fumeur... Vous n'envisagez toujours pas de déménager...?

Deux – C'est à côté du magasin... et avec la flambée des prix de l'immobilier...

Un – Bien... Ça nous ferait donc... le 29 février 2044... C'est une année bissextile... Vous gagnez presque trois ans.

Deux – Est-ce que ça vaut vraiment le coup...

Un – Ah, ça, c'est vous qui voyez.

Deux – Et si j'arrêtais aussi les apéritifs...?

Un – Il faut bien vivre...

Deux – Vous avez raison... On ne peut pas se priver de tout... *(Un temps)* Et ma femme...?

Un – Oh, ça, vous savez, ça n'a guère d'incidence. Ce serait même plutôt bon pour le coeur... et pour la prostate.

Deux – Non, je veux dire ma femme, euh... C'est prévu pour quand...?

Un – Ah... Désolé... Mais... C'est strictement confidentiel...

Deux – Mais... Avant, ou après moi...?

Un – Même si je le savais, je ne pourrais rien vous dire... Vraiment...

Deux – Mmmm... Elle ne fume pas...

Un – Oh, vous savez, des fois, ça ne veut rien dire. Et puis il faut aussi prendre en compte le tabagisme passif...

Deux – Elle m'oblige à fumer sur le balcon...

Un – Elle peut avoir un accident... Elle fait beaucoup de kilomètres par an en voiture ?

Deux – Elle ne conduit pas...

Un – Les piétons aussi peuvent se faire écraser en traversant la rue, vous savez... Et puis il y a aussi les accidents domestiques... Une fuite de gaz... Une chute dans l'escalier...

Deux – Un sèche-cheveux qui tombe dans la baignoire...

Un – Ça vous tient tant à coeur que votre femme parte avant vous ? Vous voulez lui épargner la peine de vous survivre, c'est ça...?

Deux – C'est pas ça... C'est pour le caveau de famille... Depuis que ma mère est morte, il ne reste plus qu'une place...

Un – Et...?

Deux – Eh bien... Je m'entendais très mal avec ma mère... Je ne tiens pas à... Vous comprenez...? Alors si ma femme part la première, ça résoudrait le problème... Elle prend la dernière place, et moi je peux aller m'installer ailleurs... Sans que ça fasse d'histoires...

Un – Je comprends...

Deux – Et si je me mettais à faire un peu de sport...?

Un – Si ce n'est pas un sport trop dangereux... Vous pensiez à quoi ?

Deux – Je ne sais pas, moi... La pétanque...

Un – Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de fractures du crâne qu'on dénombre chaque année chez les amateurs de boules...

Deux – Bon... Tant pis... Va pour le 27 décembre 41...

Il se lève pour partir, puis se ravise et se retourne une dernière fois vers son interlocuteur.

Deux – Au fait, j'ai oublié de vous demander... Je meurs de quoi, au juste...? Cancer du poumon ?

Un *(pris au dépourvu)* – Ah, oui, c'est vrai, je suis désolé, j'ai complètement oublié de vérifier... Vous faites bien de me le demander...

Il vérifie sur son ordinateur avant de lever la tête avec un air embarrassé.

Un – Je vous avais prévenu que votre logement était insalubre...

Tête de l'autre qui ne comprend pas bien.

Un – Le balcon... Un effondrement... Finalement, je crois que vous feriez mieux d'arrêter de fumer...

3. Faux départ

Une femme en deuil arrive. Elle sort un mouchoir de son sac et sèche une larme. Son portable sonne.

Femme 1 *(d'une voix très affectée)* – Oui...? Ah, c'est toi... Oui, oui, je suis à la chambre funéraire, là. C'est vrai que je ne le voyais plus depuis des années, mais bon. Ça fait quand même un choc. Je voulais le revoir une dernière fois...

Une deuxième femme arrive côté jardin, en deuil elle aussi.

Femme 1 – Excuse-moi, il va falloir que je te laisse. Ma sœur vient d'arriver. Je te rappelle plus tard, d'accord ? Merci d'avoir appelé...

Les deux femmes s'embrassent, sans chaleur.

Femme 2 *(désignant le côté cour)* – Heureusement que tu m'as prévenue. Moi je n'ai pas reçu de faire-part. Il est là ?

Femme 1 – Oui.

Femme 2 – Tu l'as vu ?

Femme 1 – Oui.

Femme 2 – Ça fait au moins dix ans... Il a dû changer, non ?

Femme 1 – Il est mort.

Femme 2 – Oui... Je ne suis pas vraiment sûre d'avoir envie de le voir, en fait. Je n'ai jamais vu un mort. Il vaut peut-être mieux que je garde de lui l'image qu'il avait la dernière fois que je l'ai rencontré. Plein de vie...

Femme 1 – Allez. Fais ça pour lui. Je suis sûre que ça lui aurait fait plaisir de te voir une dernière fois

Femme 2 – Bon.

Elle se dirige sans enthousiasme vers le côté cour et disparaît. Sa sœur écrase à nouveau une larme. L'autre revient au bout d'un instant, un peu perturbée.

Femme 1 – Ça va...?

Femme 2 – Tu m'as bien dit que c'était là, la porte à droite ?

Femme 1 – Oui, pourquoi ?

Femme 2 – C'est pas lui.

Femme 1 – Tu ne l'as pas vu depuis dix ans. Il a changé, forcément.

Femme 2 – Il n'a pas changé de sexe, quand même... C'est une femme, là, dans le cercueil.

Femme 1 – T'es sûre...?

Femme 2 – Une femme qui ne lui ressemble pas du tout, hein... Tu ne t'en es pas rendu compte ?

Femme 1 – J'étais tellement bouleversée, ce matin. J'ai laissé tomber mes lentilles dans le lavabo. Ça doit être la porte de gauche. Il y a deux chambres funéraires... Je vais aller voir.

Femme 2 – Je crois qu'il vaut mieux que ce soit moi...

Elle repart, et revient au bout d'un instant.

Femme 1 – Alors ?

Femme 2 – C'est pas lui non plus.

Femme 1 – T'es sûre ?

Femme 2 – À moins qu'il nous ait caché toute sa vie qu'il était noir... Fais voir le faire-part.. Tu t'es peut-être trompée d'adresse. Des chambres funéraires, il y en a un peu partout...

Femme 1 – Oh, mon Dieu... Ça m'a tellement retournée, d'apprendre qu'il était mort. Et maintenant, on ne va même pas pouvoir assister à son enterrement...

Elle sort le faire-part de son sac et le tend à sa sœur.

Femme 2 *(regardant le faire-part)* – Non, pourtant, c'est bien là, je ne comprends pas... *(Lisant)* Ont la douleur de vous faire part du décès de Monsieur... C'est pas son nom !

Femme 1 – C'est pas possible ! Fais voir...

Elle prend le faire-part et plisse les yeux pour le déchiffrer.

Femme 1 – Merde ! C'est le nom des voisins... Ça arrive au moins une fois par mois que le facteur se trompe de boîte. Il faut dire qu'entre Martinez et Ramirez... J'ai pas fait attention.

Femme 2 – Donc, il n'est pas mort...

Femme 1 – Je suis vraiment désolée... *(Silence embarrassé)* Qu'est-ce qu'on va faire de la couronne ?

Femme 2 – Je ne pense pas qu'ils vont nous la reprendre, hein...? T'imagines un peu, si les fleuristes se mettaient à rembourser les fleurs après les enterrements... On n'a qu'à la laisser pour fleurir la tombe du défunt de tes voisins.

Femme 1 – Surtout qu'ils n'avaient pas l'air de beaucoup y tenir. Ils ne sont même pas venus...

Femme 2 – C'est normal, c'est toi qui as le faire-part...

Femme 1 – Merde, c'est vrai. Comment je vais leur annoncer ça, moi...

Femme 2 – Ah, oui... Je crois que là, tu vas avoir besoin de tout le tact dont tu es capable...

Femme 1 – Enfin... La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas mort... Moi qui avais déjà presque fait mon deuil...

Femme 2 – Comme ça ce sera fait, hein ?

Elles commencent à s'éloigner.

Femme 1 – Oh, mon Dieu...

Femme 2 – Tu vas aller le voir ?

Femme 1 – Qui ?

Femme 2 – Ben lui !

Femme 1 – Pourquoi j'irais le voir ?

Femme 2 – Je ne sais pas, moi. Tu tenais absolument à lui dire un dernier adieu. Ben comme ça tu pourrais le faire de son vivant...

4. Interrogatoire

Une table et deux chaises. Un personnage fait les cent pas derrière le deuxième, assis sur une chaise.

Un – Tu vas parler, crois-moi. J'en ai maté des plus coriaces que toi, je te garantis.

Deux *(avec un air las)* – Je suis innocent, je vous dis.

Un – C'est ça, ouais. Ils disent tous ça. Allez, on reprend tout à zéro. Nom, prénom, âge, profession...

Deux – Sanchez Pedro, 33 ans, infirmier...

Un – Et t'étais où, mercredi soir vers minuit ?

Deux – Dans mon lit. Je dormais.

Un – Seul ?

Deux – Non, avec ma femme.

Un – Et bien sûr, tu vas me raconter qu'elle dormait aussi...

Deux – Ben oui. À minuit. On bosse tous les deux le lendemain.

Un – Tu pourrais au moins avoir un peu plus d'imagination.

Deux – J'ai rien à vous dire, je vous dis.

Un – C'est ça, oui... Eh ben crois-moi, tu vas me le dire quand même.

Deux – Quoi ? Que j'ai rien à vous dire ? Je viens de vous le dire.

Un – Joue pas au plus con avec moi, hein ! T'es pas sûr de gagner.

Deux – C'est sûr...

Il se lève, pour se dégourdir les jambes.

Un – Assieds-toi, Sanchez ! *(L'autre se marre.)* Et méfie-toi ou je te colle un outrage, en plus.

L'autre se rassied, résigné.

Deux – Si on ne peut même plus rigoler...

Un – Alors ? T'étais où, mardi soir ?

Deux – On n'avait pas dit mercredi ?

Un – Ouais, bon, mardi, mercredi, on s'en branle. T'étais où ?

Deux – Je ne m'en souviens plus.

Un – Comment ça, tu t'en souviens plus ? Tu viens de me dire que t'étais au pieu, avec ta femme.

Deux – Non, ça, c'était mercredi, mais mardi, je ne m'en souviens plus.

Un – Putain, mais tu vas parler, oui ! *(Il frappe de la main sur la table, avant de se tordre de douleur)* Oh, putain...

Deux – Ça va pas...?

Un – T'occupe, toi !

Deux – Ça fait mal...?

Un – Je me suis explosé la main...

Deux – Fais voir.

Un – Qu'est-ce que t'y connais, toi ?

Deux – Je suis infirmier... Tu me l'as fait répéter au moins dix fois. *(Le premier se laisse faire et l'autre examine sa main.)* C'est bon, il n'y a rien de cassé.

Un – Pourquoi ça me fait un mal de chien, alors ?

Deux – T'étais pas obligé de taper aussi fort, non plus. C'est dingue, t'as même pété la table. Tu sais que tu m'as fait presque peur ? J'ai cru que t'allais vraiment me balancer une mandale.

Un – Excuse-moi, je me suis un peu pris au jeu.

Deux – Quelle connerie, ces entraînements à l'interrogatoire aussi. On n'a pas signé pour se faire tabasser en garde à vue, bordel.

Un – Ouais, ben la prochaine fois, c'est toi qui fais le flic. Tu vas voir si c'est plus marrant que de faire le suspect...

Deux – Bon, on fait une petite pause ? On n'est pas aux pièces, non plus.

Un – OK.

Il sort un paquet de cigarettes, et en propose une à l'autre.

Deux – Merci, j'ai arrêté la semaine dernière. *(L'autre s'apprête à allumer sa cigarette.)* Dis donc, je ne voudrais pas être trop jugulaire-jugulaire, mais tu sais que c'est interdit, maintenant...

Un – Quoi ?

Deux – Ben, euh... On est dans un endroit public, non ?

Un – Oh, putain... Non, mais pourquoi j'ai choisi ce boulot de merde... Alors maintenant, un flic n'a même plus le droit de proposer une cigarette à un suspect pendant un interrogatoire ?

Deux – Il pourrait te faire un procès... Tu regardes trop la télé, toi...

L'autre range son paquet de cigarettes à contrecœur.

Un – Bon, ben autant qu'on s'y remette, alors.

Deux – OK. Tu fais le suspect ?

Un – OK.

Il s'assied sur la chaise et l'autre commence à faire les cent pas derrière lui pendant un certain temps. Le premier commence à s'impatienter.

Un – Bon, ça vient. Je commence à m'endormir, moi...

Deux – Attends, putain ! Je me concentre...

Il continue de faire les cent pas, puis se lance.

Deux – Alors, mon con, t'étais où mercredi soir à minuit ? Tu vas finir par me le dire, alors autant me le dire tout de suite, on gagnera du temps.

Un – OK. J'étais en train de braquer la supérette en bas de chez moi.

Il se marre.

Deux – Oh, non, arrête de déconner !

Un – Tu viens de me dire qu'on gagnerait du temps. Tu m'as convaincu, et voilà. T'es un trop bon flic, mon vieux *(Regardant sa montre)* Et puis c'est vrai, merde, regarde l'heure qu'il est ! On ne va pas faire du rab, non plus. Pour le prix qu'on est payé...

Deux – Oh, putain, t'as raison, c'est l'heure de plier les gaules. Et puis c'est pas le jour que j'arrive en retard. Ma femme a décidé de me traîner au théâtre, ce soir.

Un – Non...?

Deux – J'espère que ce sera moins chiant que la dernière fois. J'ai failli m'endormir...

Ils mettent tous les deux leurs vestes et s'apprêtent à s'en aller.

Un – Et mercredi dernier à minuit, qu'est-ce que tu foutais ? C'est que j'ai presque envie de le savoir, maintenant. Allez, tu peux me le dire...

Deux – Eh ben j'étais au lit, figure-toi.

Un – Avec ta femme ?

Deux – Non, avec la tienne, ducon.

Ils s'en vont, en se marrant.

Un – Va savoir…

5. The end

Le premier regarde fixement en direction de la salle. Le deuxième arrive, semblant chercher son chemin.

Deux – Excusez-moi. La tombe de Jim Morrison, vous savez où c'est...?

Un *(sortant de sa méditation)* – Aucune idée.

Deux – La dernière fois que je suis venu, c'était pour l'enterrement, mais j'étais tellement défoncé. Je ne me souviens de rien... Vous le connaissiez ?

Un – Morrison ?

Deux – Non... Le... Le type qu'ils enterrent, là... Il y a beaucoup de monde. C'était quelqu'un d'important ?

Un – Un philosophe... qui écrivait aussi des pièces de théâtre.

Deux – C'était un penseur éclairé, un professeur généreux, un ami fidèle... Blabla... Si ça se trouve, il n'écrivait que des trucs imbitables, il tripotait ses étudiantes, et il devait de l'argent à tout le monde... Les salauds meurent aussi, non ? Souvent plus tard que les autres, d'ailleurs. Mais ils finissent bien par crever quand même. Alors où on les enterre, hein ? Regardez les épitaphes autour de vous. À mon cher époux... À notre père adoré... À notre patron bien-aimé... Et les types qui trompaient leurs femmes, qui battaient leurs enfants et qui exploitaient leurs ouvriers, on les enterre où ? Je ne sais pas d'où ça vient, ce besoin de sanctifier les cons une fois qu'ils sont morts.

Un – La gratitude des vivants d'en être enfin débarrassés, j'imagine...

Deux – En tout cas, rien que pour ça, ça vaudrait le coup d'assister à son propre enterrement. Histoire d'entendre tous ces gens qui ne pouvaient pas vous blairer dire à quel point vous étiez un type formidable...

L'autre le regarde, intrigué.

Deux – Oh, putain. La minute de silence, maintenant... Ils nous auront tout fait. *(Silence)* Ça doit être chiant des pièces de théâtre écrites par un philosophe, non ?

Air un peu offusqué du premier. Le deuxième se demande s'il n'a pas gaffé.

Deux – Vous le connaissiez, ce... dramaturge ?

Un – Moi non plus je ne voulais pas rater mon enterrement... *(Tendant la main à l'autre pour se présenter)* Jean-Paul...

Deux *(lui serrant la main)* – Jim...

Un – Je ne vous aurais pas reconnu. Vous aviez les cheveux longs, à l'époque, non...?

Deux – Et vous, vous ne louchiez pas un peu ?

Un – D'un œil, seulement. *(Amusé)* Mais maintenant, je ne suis plus qu'essence...

Deux *(sortant une cigarette)* – Come on, baby, light my fire.

Le premier, qui n'a pas l'air de comprendre la blague, allume la cigarette du deuxième.

Un – Désolé, je n'ai jamais écouté vos disques...

Deux – J'ai pas lu vos livres non plus... L'existentialisme, c'est ça ?

Un – Ouais...

Deux *(ironique)* – Être ou ne pas être...

L'autre ne sait pas trop si Jim se fout de sa gueule ou pas.

Un – Non, ça ce n'est pas de moi, hélas... Vous êtes sûr que c'est au Cimetière Montparnasse qu'il est enterré, Morrison ?

Deux – Non ?

Un – Moi, je dirais plutôt le Père Lachaise....

Deux – Oh, putain, je ne me souviens plus de rien. Je devais vraiment être défoncé... Je m'en voudrai toute ma mort d'avoir raté mon enterrement...

6. Justice express

Deux chaises de chaque côté d'une table. Entre un homme en combinaison orange. Une femme en robe d'avocate arrive, survoltée, portable à l'oreille. Elle fait un petit bonjour à l'homme et commence à s'installer. Elle pose sa serviette sur la table et en sort un dossier.

Avocate *(au téléphone)* – Écoutez, vingt ans, c'est pas si mal. Vous savez qu'avec un autre juge, et une autre avocate, vous auriez pu prendre beaucoup plus ? Enfin, un peu plus. Et puis vingt ans, avec les remises de peine... Dans dix ans, on peut espérer une liberté conditionnelle. C'est vite passé, dix ans, non ? Bon, excusez-moi, il faut que je vous laisse, je suis avec un client, là. Ben oui, je sais, vous êtes vraiment innocent, mais bon. Qu'est-ce que vous voulez ? On ne peut pas gagner à tous les coups. Je vous rappelle, hein ? Tchao, tchao... *(Elle range son téléphone.)* Quel emmerdeur...

L'avocate se tourne enfin vers l'homme, resté debout.

Avocate *(sourire commercial)* – À nous, Monsieur... *(Vérifiant le nom dans le dossier)* Martinez.

Homme – Sanchez...

Avocate – Ça commence bien... Asseyez-vous, Monsieur Sanchez, je vous en prie. Si vous saviez... C'est bourré de fautes de frappe, ces dossiers d'instruction. Sans parler des fautes d'orthographe... C'est à croire que tous ces juges sont des analphabètes. *(Soupirant)* Et après on s'étonne qu'il y ait autant d'erreurs judiciaires... *(Souriant à nouveau)* Mais ne vous inquiétez pas, on va vous sortir de là, hein ? Alors, qu'est-ce qu'on vous reproche exactement...? *(Feuilletant l'épais dossier)* Voyons voir... Ouh là... Mais c'est l'affaire Dreyfus, dites-moi. Un vrai roman-feuilleton. Je me demandais pourquoi mon cartable était aussi lourd. Non, mais ils ne se rendent pas compte, hein ? Si je devais lire, tout ça, moi... Bon, alors je résume : en gros, vous avez coupé votre femme en deux avec une hache, c'est bien ça ?

Homme – Non...

Avocate – Bravo ! C'est exactement la réponse que j'attendais de vous. Vous êtes innocent, c'est encore plus simple. On plaide non coupable, et on ne perd pas de temps avec les détails. Je sens qu'on va faire du bon travail ensemble, Monsieur Ramirez. D'ailleurs c'est toujours la stratégie de défense que je propose à mes clients : nier tout en bloc. Même l'évidence. Instiller le doute dans l'esprit des jurés, en espérant obtenir l'acquittement au bénéfice du doute. Bon, ça ne marche pas à tous les coups, mais croyez-moi, c'est beaucoup plus simple que d'entrer dans les détails. Les circonstances atténuantes, l'enfance malheureuse, le moment de

folie... Tout ça, c'est d'un compliqué. Pour un résultat très aléatoire, vous savez. Alors voilà ce qu'on va faire. Vous connaissez le jeu « ni oui ni non » ?

Homme – Oui...

Avocate – Ah, mauvais point pour vous ! Je vous ai déjà piégé... Mais je vous propose une variante. Vous répondez non à toutes les questions qu'on vous pose, d'accord ? Jamais oui. Toujours non. Attention, vous êtes prêt ?

Homme *(sur la défensive)* – Mmmm...

Avocate – Est-ce que vous aviez des raisons d'en vouloir à votre chère épouse...?

Homme – Non...

Avocate – Est-ce que vous possédez une hache...?

Homme – Non...

Avocate – Est-ce que vous vous êtes déjà habillé en femme ? *(Son portable sonne.)* Excusez-moi, je suis à vous tout de suite... Oui...? Ah, oui, mon chéri ! Ça va ? Non, j'ai rendez-vous chez le coiffeur à 17 heures, et j'ai une douzaine de clients à voir avant. Tu peux passer chez le traiteur en rentrant pour notre petite soirée entre amis ? Je ne vais pas avoir le temps... Oh, j'ai invité le juge avec sa femme, le procureur avec sa maîtresse... Ça fait déjà trois. Non trois, la maîtresse du procureur, c'est la femme du juge. Oh, écoute, compte pour six, d'accord ? Merci, tu es un amour. Bisous, bisous. Moi aussi... Allez, à ce soir...

Elle range son téléphone portable.

Avocate – Alors, où en étions-nous, Monsieur Hernandez ?

Homme – Sanchez...

Avocate – Excusez-moi, Hernandez, c'est le nom de ma femme de ménage. Ou Fernandez, je ne sais plus. Bon, donc, vous n'avez pas tué votre femme, et point barre, d'accord ? Croyez-moi, comme ça, on s'évite beaucoup de complications... Et en répondant toujours non quelle que soit la question, on est sûr de ne jamais se contredire. Vous avez autre chose à me dire, Monsieur Gomez ?

Homme – Euh... Oui...

Avocate – Ah, je vous ai encore piégé. La bonne réponse était non. Bon, il faut que je vous laisse, Monsieur Gonzalez. Le devoir m'appelle. J'ai encore beaucoup d'innocents comme vous à sauver aujourd'hui... On se revoit demain au procès ? Et encore une fois, ne vous en faites pas. Je suis convaincue de votre innocence, et je me fais fort de faire partager cette conviction à tous les membres du jury. *(Avec un air entendu)* D'ailleurs, je reçois le juge à dîner ce soir, et j'essaierai de lui glisser un petit mot en votre faveur entre la poire et le fromage. *(Pour elle-même)* Avant

que la soirée ne commence vraiment à déraper, comme la dernière fois... Allez, à bientôt Monsieur Marquez...

L'avocate sort, aussi survoltée qu'elle était entrée. Le type reste là, perplexe. Puis il se retourne. On lit dans son dos sur sa combinaison orange une inscription « Service Entretien ».

Homme – Bon, Djamel, qu'est-ce que tu fous avec l'échelle ? On ne va pas y passer la journée pour changer une ampoule, non plus !

7. Chrysanthème

Deux personnages (hommes ou femmes), debout côte à côte sur scène face au public, regardent devant eux deux tombes qu'on imagine. Le premier lorgne du côté du second.

Un – Bravo ! Voilà une tombe bien fleurie... C'est vraiment magnifique.

Deux – Merci... Mais c'est du travail, vous savez. Enfin, quand on voit le résultat, on oublie tout le reste...

Un – C'est sûr.

Deux – Et vos chrysanthèmes, ils viennent de chez le fleuriste d'à côté ?

Un – Pensez-vous, je les cultive moi-même. Et attention, sans engrais, hein ?

Deux – Les chrysanthèmes bio, il n'y a que ça de vrai. *(Un temps)* Et... il est mort il y a combien de temps, le vôtre, si ce n'est pas indiscret ?

Un – Ça fera vingt ans exactement le 31 décembre.

Deux – Le 31 décembre ?

Un – Eh, oui... Un soir de réveillon. Vous imaginez comme j'avais le cœur à la fête...

Deux – Un os de dinde qui ne sera pas bien passé...?

Un – Non, il s'est fait renverser par une voiture... Un chauffard en état d'ivresse, qui n'avait même pas son permis.

Deux – C'est eux qu'on devrait tuer... Enfin, il est mort sur le coup. Il n'a pas souffert.

Un – Et le vôtre ?

Deux – Il y a cinq ans aujourd'hui. C'est son anniversaire...

Un – Alors c'est tout frais... Ça fait un vide, hein ?

Deux – Ça, vous pouvez le dire... J'en ai pris un autre, mais on a beau dire. C'est pas pareil. Ça remplace pas.

Un – C'est sûr.

Deux – Et vous, vous en avez repris un ?

Un – Non. Je n'ai même pas eu envie. Je sais que ça n'aurait pas remplacé...

Deux – Enfin... La vie continue, malgré tout. Vous avez des enfants ?

Un – Trois. Mais ça non plus, ça remplace pas, hein ?

Deux – C'est pas pareil. Surtout quand ça grandit. Et que ça vous quitte.

Un – Eux, s'ils n'étaient pas morts prématurément, ils nous auraient jamais quittés.

Deux – Et oui... Mais bon... Ils vivent moins longtemps que nous, on le sait. On devrait être préparés...

Un – Malgré tout, quand ça arrive, ça fait un choc. Vous l'aviez trouvé comment, le vôtre ?

Deux – Par internet.

Un – Ah, oui... Moi, à mon époque, ça n'existait pas encore... J'ai récupéré celui de la voisine. Elle n'en voulait plus.

Deux – Il y a des femmes comme ça... Elles en prennent un, et après elles se rendent compte que c'est pas ce qu'elles avaient imaginé... Alors elles préfèrent l'abandonner... C'est triste, mais bon. Heureusement que vous étiez là pour le récupérer... Je suis sûre qu'il a été très heureux avec vous, tout le temps qu'il a vécu...

Un – Vous avez une photo ?

Deux – Regardez, il y en a une, là, sur sa tombe.

Un – Ah, oui, c'est vrai, j'avais pas fait attention... Mon Dieu, comme il était beau... Avec ses grandes oreilles...

Deux – Et encore, si vous l'aviez vu avec quelques années de moins. Avec le poil bien dru. Et le vôtre ?

Un *(lui montrant la tombe)* – Regardez...

Deux – Ah, oui... Tout frisé... Il avait une bonne tête...

Un – C'était un amour...

Ils soupirent.

Un – Bon, il va falloir qu'on y aille. Je crois qu'ils n'attendent plus que nous pour fermer.

Deux – Vous venez souvent ?

Un – Le plus souvent possible. Mais ça fait loin quand même... Et vous ?

Deux – Moi, j'habite à côté, heureusement. Je peux venir tous les jours...

Un – Alors on se reverra sûrement.

Deux – Si Dieu le veut.

Ils commencent à partir.

Un – Et le vôtre, il est mort de quoi ?

Deux – Oh... Une longue maladie, comme ils disent quand ils ne savent pas. À la fin, il souffrait tellement... J'ai dû le faire piquer.

Un – Allez, pensez que là où ils sont, ils ne souffrent plus.

Deux – Vous croyez qu'il y a un paradis pour eux aussi ?

Un – Allez savoir... Il y a bien des cimetières...

8. Champagne

Une femme boit une coupe de champagne. On frappe à la porte.

Deux *(off)* – C'est la police !

La femme va ouvrir.

Une – Entrez, je vous en prie. Je vous attendais.

La deuxième femme entre.

Une – Vous êtes toute seule ?

Deux – C'est-à-dire que... Mon collègue avait un truc à régler. On est en sous-effectif, vous savez...

Une – Rien de grave, j'espère ?

Deux – Non... Un dealer qui s'est fait bouffer par son pitbull.

Une – Il est mort ?

Deux – Qui ? Le pitbull ? Je plaisante, ne vous inquiétez pas... Mais le clébard lui a quand même sectionné un bras. Et il ne voulait pas lâcher le morceau. On a été obligé de l'endormir...

Une – Qui ? Le dealer ? Je plaisante...

Elles se marrent.

Deux – D'ailleurs, il est en bas, dans le panier à salade... J'espère qu'il ne va pas se réveiller trop vite...

Un temps.

Deux – Alors... c'est où ?

Une *(avec un geste du menton)* – À côté, dans la chambre.

Deux – Bon, ben je vais aller jeter un coup d'oeil, si vous permettez...?

La policière disparaît un instant du côté opposé où elle est entrée. Elle revient aussitôt après.

Deux – Et... sans indiscrétion, vous avez fait ça comment ? Parce qu'à vous voir, comme ça... Mais vous n'êtes pas obligée de me répondre, hein ?

Une – Avec un couteau-scie.

Deux – Un couteau-scie...?

Une – Un couteau électrique. À piles...

Deux *(impressionnée)* – Et vous comptiez... transporter les pièces détachées. Les mettre dans un sac poubelle, peut-être ?

Une – Je ne vous aurais pas appelée...

Deux – C'est vrai.

Une – Une coupe de champagne ?

Deux – C'est-à-dire que... Oh, et puis pourquoi pas après tout !

La première lui sert une coupe.

Deux – Merci. Bon, eh bien... À la vôtre, alors.

Elles boivent en silence.

Une – Vous ne me passez pas les menottes ?

Deux – Vous n'aviez qu'un mari ?

Une – Oui.

Deux – Alors vous n'allez pas recommencer tout de suite.

Echange de sourires.

Deux – Il est bien frais... Excusez-moi, mais... pourquoi deux morceaux seulement ? Les piles étaient à plat...?

Une – Mon mari n'arrivait pas à choisir entre moi et sa maîtresse. J'ai opté pour un partage équitable.

Deux – Les hommes, ils sont tous pareils...

Une – Vous êtes mariée ?

Deux – Veuve.

Une – Je suis désolée...

Deux – Non, mais ce n'est pas grave, hein...

Une – Ne me dites pas que vous aussi...

Deux – Pensez donc... Je n'aurais jamais pu entrer dans la police... Ils sont un peu moins stricts sur le recrutement, maintenant, mais bon, un casier, c'est jamais un bon point... Non, mon mari est mort bêtement. D'une grippe...

Une *(compatissante)* – La grippe A...

Deux – Même pas ! Bêtement, je vous dis... Un jour, il est rentré avec un peu de fièvre. Je lui ai porté un grog, au lit. Le lendemain, il était mort.

Une *(plaisantant)* – Si j'attrape un rhume, je ne viendrai pas me faire soigner chez vous...

Elles rient de bon cœur.

Une – Encore un peu de champagne ?

Deux – Vous comprenez pourquoi je ne vous passe pas les menottes...

La première la ressert en souriant.

Deux – Et vous la connaissez ?

Une – Qui ?

Deux – Sa maîtresse !

Une – Pas personnellement. Je sais seulement qu'elle travaille dans la police.

Deux – C'est pas vrai ! Une collègue ! Oh, vous savez, il y a des salopes partout. Même dans la police...

Une – Je peux vous poser une question ?

Deux – Allez-y...

Une – Vous croyez au hasard ?

Deux – Vous savez, dans mon métier...

Une – Alors croyez-moi, ce n'est pas par hasard que vous êtes ici.

Deux – Alexandre ?

Une – C'est mon mari.

Deux – Il m'avait dit qu'il était veuf lui aussi !

Une – Comme quoi, tout le monde peut se tromper.

Deux – Ça alors... Ça m'en fiche un coup. Je ne l'avais même pas reconnu, dites donc. Il faut dire que vous l'avez bien arrangé... Alors vous devez m'en vouloir, évidemment ?

Une – Il vous a menti, à vous aussi...

Deux – Quel salaud... Alors qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Une – Je vous l'ai dit, on partage. Vous préférez le haut... ou les bas morceaux ?

Deux – C'est-à-dire que... C'est pas si simple... Il faut que j'écrive un rapport. Je vais avoir du mal à faire passer ça pour un accident domestique...

Une – Un suicide ?

Deux – Un type qui se fait hara-kiri avec un couteau à piles...?

Une – Dans ce cas, il faut faire disparaître le corps. Vous avez une idée ?

Deux – Le pitbull ?

Une – Ça fait quand même de sacrés morceaux...

Deux – C'est un gros pitbull.

Une – Je vais aller racheter des piles...

9. Oraison funeste

Un personnage se recueille devant un cercueil ouvert, à côté duquel trône un vase sur un guéridon. Un autre arrive.

Deux – Bonjour... *(Hésitant)* Tu me reconnais ? Dominique.

Un – Ah, oui, bien sûr... Ça fait tellement longtemps...

Deux – Dès que j'ai su, je suis venu.

Un – Oui. Moi aussi...

Deux – Je ne l'avais jamais revu depuis le collège. Je ne suis pas sûr que je l'aurais reconnu. Il a changé...

Un – Il est mort...

Deux – C'était un professeur inoubliable.

Un – La preuve. Trente ans après, on s'en souvient encore.

Deux – Il y a des enseignants, comme ça, qui vous marquent pour la vie.

Un – C'est sûr...

Deux – Je ne suis pas sûr que, sans lui, je me souviendrais encore par cœur de mes déclinaisons allemandes.

Un – C'était un excellent pédagogue...

Deux – Mmm... Un peu sévère peut-être...

Un – Ouais... Monsieur Furère...

Deux – On l'appelait Adolf.

Un – Ce n'était pas méchant...

Deux – Les enfants sont parfois cruels. C'était pour rire.

Un – C'est sûr qu'avec lui, on ne rigolait pas beaucoup...

Deux – Tu te souviens quand il t'avait cassé un doigt avec sa règle parce qu'il t'avait surpris à te le fourrer dans le nez ?

Un – Tu parles... Tiens regarde, j'en porte encore la marque. Et toi, quand il t'a suspendu au portemanteau pendant toute l'heure parce que tu avais confondu le datif et le génitif ?

Deux – J'en ai gardé une trace rouge autour du cou...

Un – Comme tu disais, il y a des enseignants qui vous marquent pour la vie.

Deux – Le voir étendu là, comme ça, avec sa petite moustache... Trente ans après...

Un – Ouais... Moi non plus, pour rien au monde, j'aurais manqué ça... Je vis à Madrid, maintenant... Et toi ?

Deux – À Los Angeles.

Un – Ce n'est pas tes déclinaisons allemandes qui doivent beaucoup te servir, à toi non plus... Enfin, c'est loin, tout ça.

Deux – Oui. C'était une autre époque...

Un – On ne va pas l'accabler, maintenant qu'il n'est plus là pour se défendre.

Deux – Tu as raison... Dieu ait son âme.

Silence recueilli.

Un – Il n'avait pas les yeux fermés, tout à l'heure...?

Deux – Je ne sais pas. Oui, peut-être... Il me semble bien, si...

Un – J'ai l'impression qu'il nous regarde...

Deux – Avec le même regard mauvais qu'autrefois...

Un – Et s'il n'était pas vraiment mort...

Le deuxième saisit le vase posé sur le guéridon et en assène un coup sur le crâne du mort.

Deux – Voilà. Maintenant, on est sûr qu'il est mort.

Un – On pourrait avoir des ennuis, non ?

Deux – On ne pouvait pas le laisser risquer de se faire incinérer vivant.

Un – Tu as raison. C'est le dernier service qu'on pouvait lui rendre...

Deux – Il n'aimait pas trop les Juifs, non ?

Ils s'apprêtent à s'en aller.

Un – Et sinon, tu en as revu d'autres, du collège ?

10. Consultation

Un homme entre dans un cabinet de médecin. Le médecin est assis à sa table, occupé à remplir un papier.

Médecin – Asseyez-vous, je vous en prie...

Patient – Merci.

Médecin – Alors... Qu'est-ce qui vous amène ?

Patient – Eh, bien... Je ne sais pas comment vous dire ça... Je... Je crois que j'ai attrapé La Mort...

Médecin – Oh, vous savez, en ce moment, on ne voit que ça... Il y a un virus qui traîne... Croyez-moi, ça défile... Alors ? Le nez qui coule... Un picotement dans la gorge... Un peu de fatigue...

Patient – Non, non, tout va très bien, Docteur... Je ne suis pas malade... Ce que je veux dire, c'est que... j'ai vraiment attrapé La Mort.

Le médecin semble un peu déstabilisé.

Médecin – Oui... *(Tentant de reprendre une contenance)* Bon, on va quand même vous prescrire un petit traitement préventif, au cas où... *(Il sort une ordonnance qu'il commence à rédiger comme un automate.)* Alors... Un petit cocktail de vitamines pour réveiller ce système immunitaire un peu endormi par le froid... Un sirop pour la gorge, une cuillerée à soupe matin, midi et soir... Du paracétamol à prendre uniquement en cas de maux de tête... *(Il tend l'ordonnance au patient.)* Voilà, avec tout ça, vous ne devriez plus être trop embêté cet hiver... *(Mais le patient ne prend pas l'ordonnance.)*

Patient – Je savais que ça n'allait pas être évident...

Médecin *(étonné)* – C'est un traitement tout à fait classique, vous savez. Comme j'en prescris au moins trente fois par jour actuellement...

Patient – Docteur, j'ai attrapé La Mort, elle est enfermée dans la Fiat Uno qui est garée dans mon garage à la Garenne-Colombes.

Médecin *(sortant de sa torpeur)* – Racontez-moi ça...

Patient – Eh, bien... Hier soir, j'ai décidé de mettre fin à mes jours...

Médecin – Mmm...

Patient – Les armes à feu, ce n'est pas trop mon truc. Et le gaz, ça peut être dangereux pour les voisins. Il faut penser à ceux qui restent, quand même...

Médecin – Certainement...

Patient – Alors je suis allé dans mon garage. J'ai bien calfeutré la porte avec des serviettes mouillées, comme j'ai souvent vu faire dans les téléfilms du mercredi soir sur France 2. Et puis j'ai démarré ma Fiat Uno. Avec bien du mal, d'ailleurs. Elle fume comme un tracteur, et elle fait à peu près autant de bruit. C'est le pot catalytique. Il faudrait que je le change, mais bon... Bref en l'occurrence, c'était plutôt un avantage. Alors je me suis assis au volant. J'ai allumé la radio. Et j'ai laissé tourner le moteur. C'était France Inter. Enfin, ça n'a aucune importance, mais bon... Ils venaient d'annoncer la mort de Macha Béranger. Quand même, ça m'en a foutu un coup. Bref, je commençais à m'assoupir tranquillement pour ce qui devait être mon dernier sommeil, quand je l'ai vue dans le rétroviseur, assise derrière moi...

Médecin – Qui ?

Patient – La Mort !

Médecin – Ah, oui, bien sûr...

Patient – Je n'aurais pas dû être surpris à ce point là, La Mort, j'étais justement en train de faire tout ce qu'il fallait pour la trouver. Mais vous savez ce qui m'a étonné ?

Médecin – Non...

Patient – C'est qu'elle ressemblait exactement à l'image qu'on se fait d'elle, justement.

Médecin – C'est-à-dire...

Patient – La grande cape noire, la faux, la panoplie complète, quoi ! C'est dingue. On se dit bon, tout ça, ce n'est qu'une image, et puis... Parce que personne ne l'a jamais vue, La Mort. Peut-être qu'elle existe, d'accord. Mais c'est comme Dieu. Peut-être qu'on le rencontrera un jour là-haut, mais personne n'en est jamais revenu avec des photos pour qu'on sache exactement à quoi il ressemble. Alors on se doute bien que même s'il existe, ce n'est certainement pas un vénérable vieillard avec les cheveux longs et une barbe blanche, qui ressemblerait vaguement au Père Noël ou à Georges Moustaki...

Médecin – Non, évidemment...

Patient – Eh ben c'est ça qui m'a foutu les jetons, tout d'un coup. De la voir là, comme ça. Exactement comme je l'avais imaginée...

Médecin – Oui, ça... Ça a dû vous faire un choc...

Patient – En tout cas, croyez-moi, ça m'a réveillé ! Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai coupé le moteur, et je suis sorti de la voiture comme un fou en claquant la portière derrière moi. Et là, heureusement, j'ai eu le bon réflexe...

Médecin – Ah, oui...?

Patient – J'avais encore la clef de ma Fiat Uno à la main. J'ai aussitôt appuyé dessus pour verrouiller les portes. Il n'y a plus grand-chose qui marche, dans cette voiture, mais ça, ça marche encore. C'était un des premiers modèles à en être équipé à l'époque. J'ai même hésité à prendre cette option, je ne suis pas trop gadget, mais vous savez ce que c'est. C'était le seul modèle immédiatement disponible au garage. C'était ça ou attendre la livraison de la commande pendant des mois...

Médecin – Oui, je sais ce que c'est... Je viens de changer ma Mercedes, et j'ai dû prendre l'allume-cigare, alors que j'ai arrêté de fumer depuis cinq ans... Et croyez-moi, rien que l'option allume-cigare, sur une voiture comme ça... C'est presque le prix d'une Fiat Uno d'occasion... Oui, bon, et après ?

Patient – Après, j'étais sauvé ! Elle était enfermée là, dans la voiture. Sous mes yeux, je vous dis. Je la voyais très distinctement plaquer son espèce de burqa toute noire contre la vitre pour essayer de sortir. Mais, non ! Elle était prise au piège ! Vous vous rendez compte ? Dans ma Fiat Uno !

Médecin – Bon... Donc, vous ne voulez vraiment pas le sirop...?

Patient – Mais vous ne comprenez pas ce que je vous dis ? J'ai attrapé La Mort !

Médecin – Si, si... Je... Je peux vous diriger vers un confrère, si vous voulez...? Attendez, je dois avoir l'adresse là, dans mon répertoire...

Il cherche sans trouver, puis décroche son téléphone.

Médecin – Oui, Christelle. Vous pouvez me donner le numéro de téléphone du Docteur Müller ? À Sainte-Anne, oui... *(Il griffonne quelque chose sur un morceau de papier.)* Merci... *(Il raccroche et tend le morceau de papier au patient.)* Voilà, vous allez le voir de ma part, et vous lui expliquez ce qui vous arrive, d'accord ? Je suis sûr que cela va beaucoup l'intéresser...

Patient *(prenant le papier)* – Merci... Et pour ma Fiat Uno, comment je fais ?

Médecin – C'est-à-dire...

Patient – Ben, je vais en avoir besoin, maintenant... Je veux dire maintenant que j'ai décidé de ne pas me suicider au monoxyde de carbone... Comment je fais ? Si j'ouvre la portière, elle va en profiter pour se barrer, La Mort. Et elle va se remettre à faucher aussi sec.

Médecin – On vous a volé quelque chose...?

Patient – La Mort, avec sa faux !

Médecin – Ah, oui, bien sûr...

Patient – C'est une responsabilité, quand même... D'ailleurs, vous avez vu ? Hier, aux informations : aucune annonce de décès de célébrité en fin de carrière. Aucun tremblement de terre dans un pays sous-développé. Aucun accident d'autocar scolaire... Évidemment, puisque la mort est enfermée dans ma voiture...

Médecin *(sans qu'on sache s'il plaisante ou pas)* – D'un autre côté, si elle y restait trop longtemps, vous vous rendez compte des implications. Ce serait une catastrophe pour les médias, les ONG, les pompes funèbres, le système de retraite par répartition, les acheteurs en viager...

Patient *(contrarié)* – Je sens que vous ne me prenez pas au sérieux...

Médecin – Ne prenez pas mal ce que je vous dis, je ne remets absolument pas en cause la véracité de ce que vous venez de me raconter, mais vous êtes vraiment sûr que ce n'était pas quelqu'un d'autre, sur la banquette arrière ? Je ne sais pas moi... Votre femme, par exemple...

Patient – Ma femme ne porte pas la burqa ! Et d'ailleurs, on a divorcé l'année dernière. Ça m'en a foutu un coup, d'ailleurs. C'est une des raisons qui m'a poussé au bord du suicide...

Médecin – Eh bien, vous voyez ! Après tout, vous l'avez dit vous-même, vous commenciez à être sérieusement dans le cirage... Le manque d'oxygène, ça peut provoquer des hallucinations... Regardez le jeu du foulard... Au moment de mourir, vous avez peut-être repensé à votre femme, à tous les bons moments que vous avez passés ensemble, et elle vous est apparue comme ça...

Patient – Avec une burqa et une faux...?

Le médecin semble perplexe. Le patient réfléchit.

Patient – C'est vrai que pour la burqa... C'était plutôt une sorte de foulard noir qu'elle avait noué autour du cou... Et pour la faux, je ne suis pas complètement sûr... Ça aurait aussi bien pu être un balai... Mais les sorcières aussi, ont des balais, et portent un foulard noir !

Médecin – Mouais...

Patient – Et puis comment expliquez-vous que ce matin, en retournant dans mon garage après une bonne nuit de sommeil, elle était toujours là, derrière la vitre arrière de ma Fiat Uno ? Elle a même essayé de me dire quelque chose...

Médecin – Ah, oui ?

Patient – Comme je n'entendais rien, elle a griffonné un truc sur un papier dans un langage cabalistique, qui ressemblait vaguement à du portugais et elle me l'a plaqué contre le pare-brise.

Médecin – Du portugais ?

Patient – Ça m'a un peu surpris aussi...

Médecin – Et qu'est-ce qui était marqué, sur ce papier ?

Patient – Ben je n'en sais rien, moi... Je ne comprends pas le portugais... Il faudrait que je demande à ma femme de ménage. Elle est portugaise, justement... Mais c'est bizarre, elle n'est pas venue ce matin, comme d'habitude... Non, je vous assure, Docteur. J'ai attrapé La Mort...

Médecin – Mmm... Je vais quand même vous prescrire un petit relaxant en attendant... Ça vous détendra...

Patient – Vous croyez...?

Le médecin fait un signe d'acquiescement, et se met à griffonner quelque chose sur une ordonnance.

11. Double inconnu

Un personnage, debout face au public, regarde une tombe. Un autre approche.

Deux – Pardon, c'est bien la tombe de l'auteur inconnu ?

Un – Ah, non, celle-ci, c'est la tombe du soldat inconnu.

Deux – Vous êtes sûr ?

Un – Des fois c'est difficile de s'y retrouver... Comme il n'y a rien de marqué dessus... *(Sortant un papier)* Ils m'ont donné un plan, à l'entrée, mais bon... *(Chaussant ses lunettes)* Attendez voir. W28... Oui, c'est bien ça. Le soldat inconnu. Entre le génie méconnu et l'alcoolique anonyme. L'auteur inconnu, c'est juste derrière : X29...

Deux – Je me demande si c'était une si bonne idée que ça de les mettre tous dans le même cimetière...

Un – Oui, c'est ça. L'agent secret, c'est X27. *(Silence recueilli, chacun devant sa tombe)* C'était un parent à vous ?

Deux – Celui-là ou un autre. Allez savoir ! Je suis né de père inconnu...

Un – Ah, oui... *(Il regarde à nouveau son plan)* Le père inconnu... Non, décidément, je n'y comprends rien. Ils auraient au moins pu mettre un index alphabétique. Et puis ce tableau à double entrée avec ces chiffres et ces lettres, c'est d'un ridicule... On dirait une bataille navale ! A5, raté... C10, touché... B12, coulé...

Deux – Et vous ?

Un – Le soldat inconnu ? C'était mon père...

Deux – Vraiment ? Et... vous avez repris le flambeau ?

Un – Que voulez-vous ? La carrière des armes, chez nous, c'est une vieille tradition. On est soldat de père en fils. D'ailleurs, j'ai déjà ma place réservée dans le caveau familial.

Deux – Ah, parce qu'il y a des caveaux, aussi ?

Un – Vous ne le saviez pas ? Si, si, bien sûr ! Toute ma famille est enterrée là. Une longue lignée de militaires très discrets. Vous savez bien : la Grande Muette...

Deux – La grande mouette...?

Un – Muette ! La Grande Muette !

Deux – Ah, oui... J'avais compris mouette. Je pensais que vous étiez dans la marine. À cause de la bataille navale...

Un – Alors, comme ça, vous êtes en recherche de paternité ?

Deux – Oui.

Un – Et qu'est-ce que vous lui demanderiez, à votre père, si vous pouviez le rencontrer un jour ? Ici ou dans un autre monde ?

Deux – Ses papiers…?

Un – Oui...

Deux – Et vous ?

Un – L'autorisation de le fouiller ? Pour vérifier qu'il n'a pas d'arme sur lui...

Deux – Ce n'est pas facile tous les jours, vous savez, de ne pas savoir d'où on vient.

Un – C'est ce que je dis toujours à mes hommes, à la caserne. Quand on ne sait pas d'où on vient, on ne peut pas savoir où on va. Pour faire la guerre, il faut d'abord un bon plan. Et savoir le lire. Pourquoi pensez-vous que pendant des siècles, on a refusé les femmes dans l'armée ? Parce qu'elles sont infoutues de lire un plan ! Déjà qu'elles ont du mal avec une carte routière ou même une liste de courses, alors vous imaginez. Un plan de bataille... Et vous ? Vous faites quoi, dans la vie ?

Deux – Du théâtre.

Un – Ah, oui, le... Le théâtre.

Deux – Acteur.

Un – Oui.

Deux – Vous connaissez ?

Un – Non. Le spectacle vivant, comme on dit ? Moi c'est la grande muette, vous le spectacle vivant... Les étiquettes, ça permet quand même de s'y retrouver un peu, non ? Et... vous êtes un acteur célèbre ?

Deux – Non... Je suis un acteur inconnu.

Un – Bon. Eh, bien... Enchanté de ne pas avoir fait votre connaissance...

Deux – Je ne vous dis pas au revoir...

Un – Moi non plus.

Le premier jette un regard sur une dernière tombe.

Un – Tiens, celle-là, elle n'est même pas sur mon plan...

Deux – Attendez voir... *(Lisant)* C'est la tombe de... l'homme inconnu.

Un – L’homme inconnu...?

Deux – Un SDF, sûrement...

Un – Même les SDF ont droit à une dernière demeure...

Le premier s’en va. Le deuxième reste seul.

Deux – Bon... Où j’en étais, moi...?

12. Mort de rire

Un commissaire observe un légiste en train d'examiner un cadavre.

Commissaire – À combien de temps remonte le décès, docteur ?

Légiste – Il est encore tiède. Je dirais deux ou trois heures.

Commissaire – C'est une femme de ménage qui a découvert le corps, affalé sur son siège.

Légiste – Mmm...

Commissaire – Vous savez de quoi il est mort ?

Légiste – Les analyses le confirmeront, mais je ne crois pas me tromper, commissaire, en affirmant que cet homme est mort de rire...

Commissaire – C'est assez inhabituel, en effet.

Légiste – Un rire profond. Un rire de gorge. Les zygomatiques ont lâché. Je ne vous fais pas un dessin.

Commissaire – Vous savez ce qui a pu provoquer cet éclat de rire fatal ?

Légiste – On l'a retrouvé dans son fauteuil, vous disiez. C'était chez lui, devant la télé...?

Commissaire – Non.

Légiste – Au cinéma ?

Commissaire – Au théâtre.

Légiste – Encore plus surprenant. Habituellement, quand on retrouve un spectateur affalé sur son fauteuil à l'issue d'une représentation, c'est plutôt qu'il est en train de roupiller...

Commissaire – Vous êtes sûr que cet homme n'est pas simplement endormi ? Très profondément...

Légiste – Confondre un coma profond avec une mort clinique ? Allons, commissaire, vous me prenez pour un débutant. Si vous me disiez plutôt quel genre de pièce la victime était allée voir...

Commissaire – Mes hommes interrogent le directeur du théâtre et épluchent *l'Officiel des spectacles* pour confirmer ses déclarations... Mais on a déjà lancé un avis de recherche contre l'auteur présumé de la pièce pour homicide involontaire.

Légiste – Involontaire ?

Commissaire – D'après le directeur du théâtre, l'auteur croyait avoir écrit une tragédie... C'est du moins ce qu'il prétendra. Mais vous savez, je ne suis pas un débutant moi non plus. Je sais comment faire parler un suspect...

Légiste – Vous avez raison, commissaire. On ne peut pas laisser en liberté de pareils individus. Si on ne peut plus aller au théâtre sans craindre de pouvoir y mourir de rire...

Commissaire – On dirait qu'il est encore agité de quelques soubresauts. Vous êtes vraiment sûr qu'il est mort ?

Légiste – Ce sont les nerfs. Croyez-moi, commissaire. Cet homme est aussi mort qu'on peut l'être.

Commissaire – Vous croyez qu'il s'est vu mourir ?

Légiste – Pourquoi ? Vous pensez que son témoignage aurait pu faire avancer votre enquête ? Je plaisante... Vous savez, dans mon métier, avec tout ce qu'on voit... On a plutôt intérêt à dédramatiser... La semaine dernière, j'ai autopsié un type qui était mort d'ennui...

Commissaire – Au théâtre également ? Nous avons peut-être affaire à un tueur en série, qui changerait de mode opératoire à chaque fois pour brouiller les pistes...

Légiste – C'est vrai que de nos jours, il est plus courant de mourir d'ennui au théâtre que d'y mourir de rire. Non, c'était tout simplement à un dîner chez sa belle-mère...

Commissaire – Je vois... Vous pensez que l'autopsie pourra nous apprendre d'autres éléments intéressants ?

Légiste – L'examen du bol alimentaire révèle qu'avant cette tragédie, la victime avait mangé dans un restaurant chinois. Des nems, plus précisément...

Commissaire – Des nems ?

Légiste – Je suis absolument formel sur ce point. Et ensuite du poulet au gingembre avec un riz cantonais.

Commissaire – Pas de dessert ?

Légiste – Non. Mais vous savez, ce n'est pas très surprenant. Les desserts, dans les restaurants chinois...

Commissaire – Vous pensez que ça pourrait avoir un rapport quelconque avec le décès ?

Légiste – Aucun.

Commissaire – Bon...

Le commissaire s'apprête à partir.

Commissaire – Mort de rire... Et dire que je vais devoir annoncer ça à sa famille...

Légiste – Je comprends. Vous ne faites pas un métier facile, vous non plus... Venez donc dîner à la maison, un de ces soirs...? Il faut bien décompresser un peu de temps en temps...

Commissaire – Très bien... Je vais en parler à ma femme. *(Déstabilisé)* Je vous assure, on dirait qu'il est encore secoué de rire...

Légiste – C'est les nerfs, je vous dis...

13. Dehors

Ils sont assis. Il lit et elle tricote. Ou l'inverse.

Elle – Ça fait du bien d'être un peu tranquille.

Lui – Oui.

Elle – Avec toute cette agitation qu'il y a dehors.

Lui – Oui.

Elle – On est bien mieux chez soi.

Lui – Oui.

Elle – Je ne me souviens même plus quand c'était...

Lui – Quoi ?

Elle – La dernière fois que je suis allée dehors !

Lui – Ah, oui. Dehors...

Elle – Et toi ?

Lui – Moi ?

Elle – C'était quand ?

Lui – La dernière fois que tu es allée dehors ?

Elle – La dernière fois que <u>tu</u> es allé dehors !

Lui – Ah, moi ! Dehors... Je ne sais pas... Ça devait être... Pour sortir le chien...

Elle – Le chien ? Il est mort.

Lui – Non ?

Elle – Il y a des années de ça.

Lui – Ah, oui... Je me disais, aussi... Ce chien ne pisse pas souvent...

Elle – Alors ?

Lui – Alors quoi ?

Elle – Quand es-tu sorti dehors pour la dernière fois ? Tu te souviens ?

Lui – Ah, moi ! Dehors... Je ne sais pas... Ça devait être... Pour sortir la poubelle...

Elle – La poubelle ?

Lui – Pourquoi pas la poubelle ?

Elle – On a un vide-ordures.

Lui – Ah, oui... Je me disais aussi... Cette poubelle ne se remplit pas très vite. Et le chien, il est enterré où ?

Elle – Dans le jardin.

Lui – Il a bien fallu que je sorte pour enterrer le chien. Le jardin, c'est dehors ?

Elle – Bah, non...

Lui – Ah...

Elle – Tu sais quoi ?

Lui – Quoi ?

Elle – Ça va te paraître étrange, mais... Je ne suis pas sûre d'être jamais vraiment sortie dehors... Le chien, il pissait sur la pelouse. Avant qu'on l'enterre en dessous...

Lui – Mmmm... Moi non plus... En tout cas, je ne m'en souviens pas. Je m'en souviendrais, non ?

Elle – Probablement.

Lui – En même temps, qu'est-ce qu'on pourrait bien aller faire dehors.

Elle – On est tellement tranquille ici. *(Bruit de sonnette).* Qu'est-ce que c'est ?

Lui – La sonnette...

Elle – Qu'est-ce que ça peut bien être...

Lui – Je vais voir...

Il s'absente et revient un instant après.

Elle – Alors ?

Lui – C'était le facteur.

Elle – Ah... Qu'est-ce qu'il a dit ?

Lui – Rien. Il avait déjà disparu. Mais il a laissé une lettre.

Elle – Les facteurs font souvent ça. Je n'aime pas les lettres. J'ai toujours peur que ce soit une mauvaise nouvelle. C'est une mauvaise nouvelle ?

Lui *(regardant la lettre)* – C'est un faire-part.

Elle – De...?

Lui – De décès.

Elle – Ah... Qui ?

Il ouvre la lettre.

Lui – Monsieur et Madame Dumortier.

Elle – Tous les deux ?

Lui – Apparemment.

Elle – On les connaissait ?

Lui – Ça me dit quelque chose. *(Il sort son portefeuille et en extrait une carte d'identité)* Tu vas rire, mais Monsieur Dumortier, c'est moi.

Elle – Alors je suis Madame Dumortier ?

Lui – Probablement.

Elle – On est mariés ?

Lui – En tout cas, on est morts.

Elle – Il faudrait leur écrire pour leur signaler que c'est une erreur.

Lui – Oui.

Elle – Mais pour ça, il faudrait sortir dehors.

Lui – Je ne sais pas si j'aurais le courage.

Elle – On est tellement bien chez soi.

Lui – Tu crois que c'est une erreur...?

Elle fait un signe d'ignorance.

14. Faire-part

Une femme est en scène, désœuvrée. Éventuellement, en musique de fond, La Lettre à Élise. On sonne trois fois. Elle va ouvrir. Un facteur entre.

Denise – Je savais que c'était vous.

Facteur – Le facteur sonne toujours trois fois !

Denise – Je n'ouvre pas la porte à tout le monde, vous savez. Avec tout ce qu'on voit maintenant…

Facteur – J'ai une petite lettre pour vous, Denise. *(Il fouille dans sa besace et en extirpe une missive qu'il lui tend)* Et voilà ! La lettre à Denise…

Denise *(prenant la lettre)* – Pour une fois que ce n'est pas une facture… Un petit ballon, comme d'habitude ?

Facteur – Allez ! Les ballons, je préfère les siffler que d'avoir à souffler dedans…

Elle place une bouteille et un verre devant lui.

Denise – Servez-vous. Vous connaissez la maison.

Pendant qu'il se sert, elle jette un regard à l'adresse, et se décompose.

Denise – C'est l'écriture de ma mère…

Facteur – En même temps, si elle vous écrit… C'est qu'elle n'est pas morte, pas vrai ?

Denise ouvre la lettre fébrilement et la parcourt.

Denise – Oh, mon Dieu… !

Facteur – Elle est morte ?

Denise – C'est plus grave que ça…

Facteur – Plus grave ?

Denise – Elle m'interdit de venir à son enterrement !

Facteur – Mais… elle n'est pas morte ?

Denise – Il faut croire qu'elle préfère me le dire avant…

Facteur – Ah oui, remarquez, c'est plus sûr. Ce n'est pas elle qui rédigera le faire-part. C'est vrai que ça ne serait pas banal.

Denise *(ailleurs)* – Pas banal ?

Facteur *(hilare et déjà un peu bourré)* – Vous imaginez ? Mon enterrement aura lieu au cimetière du village, à dix heures précises. Ni fleurs, ni couronnes. Et merci de ne pas venir non plus.

Denise lui lance un regard incendiaire.

Denise – Vous trouvez ça drôle ?

Facteur *(se reprenant)* – Mais… vous êtes en mauvais termes avec votre mère, sinon ?

Denise – Pourquoi elle m'interdit de venir à son enterrement, à votre avis ?

Facteur – Je ne sais pas, moi… Elle veut peut-être vous éviter cette corvée… C'est vrai que les enterrements, en général…

Denise – Non, c'est la dernière chose qu'elle a trouvée pour me contrarier… Quand j'étais petite, déjà, elle m'interdisait tout… Fais pas ci… Fais pas ça… Ne mets pas les doigts dans ton nez… Ne dis pas de gros mots… Ne mets pas le chat dans la machine à laver… Je n'avais le droit de rien faire…

Facteur – Ah, oui…

Denise – Alors à dix-huit ans, j'ai quitté la maison… Je ne l'ai jamais revue depuis…

Facteur – La maison… ?

Denise – Ma mère !

Facteur – Eh ben, ce n'est pas très gai tout ça… Tiens, je m'en ressers un… Alors qu'est-ce que vous allez faire ?

Denise – Je m'étais bien jurée de ne pas aller à son enterrement, de toute façon.

Facteur – Alors comme ça, tout est bien qui finit bien. Enfin, je veux dire… Du coup vous n'y allez pas, et en même temps, vous respectez ses dernières volontés…

Denise – Vous plaisantez ! Ma mère m'interdit d'aller à son enterrement, et je lui obéirais ? Vous vous rendez compte ? Même morte, elle me donnerait encore des ordres ?

Facteur – Alors vous allez y aller ?

Denise – Je ne sais pas… D'un autre côté, est-ce que ce n'est pas un peu ça qu'elle a en tête…

Facteur – Ça… ?

Denise – Elle sait bien que le meilleur moyen pour que j'assiste à son enterrement, c'est de me l'interdire…

Facteur – Ah, oui, évidemment.

Denise – Qu'est-ce que vous feriez, vous, à ma place ?

Facteur – Alors là… Moi je m'entends plutôt bien avec ma mère… Surtout depuis qu'elle est morte… Mais la vôtre elle est toujours en vie. Ça vous laisse le temps d'y penser…

Denise – Oui…

Facteur – Elle a quel âge, votre mère ?

Denise – 48 ans.

Facteur – Ah ben alors… Vous avez toute la vie pour y réfléchir…

Denise – Oui… D'ailleurs, je me demande si ce n'est pas un peu ça qu'elle avait en tête…

Facteur – Bon, il va falloir que j'y aille, moi. C'est que j'ai d'autres lettres à porter. J'espère que ce sera des factures, c'est moins compliqué…

Denise – Un petit dernier pour la route ?

Facteur – Allez, mais le dernier alors…

15. Travelling

Une femme est assise à un bureau. Un homme entre. Il feuillette quelques brochures. Le téléphone sonne.

Elle – Agence Travelling, j'écoute ? Ah, Madame Sept mille huit cent vingt-quatre, justement, je pensais à vous. Vous allez bien ? Parfait… Et comment va Monsieur Sept mille huit cent vingt-quatre... Ah, très bien… Pour votre anniversaire de mariage…? Eh bien vous n'avez qu'à lui demander la lune ! Oh oui, pour une deuxième lune de miel, ça me paraît tout à fait approprié. Passez donc nous voir à l'agence, je vous donnerai la brochure… Parfait Madame Sept mille huit cents… Très bien, Madame Sept mille… Oui, Madame Sept… Bon, il faut que je vous laisse, maintenant, j'ai du monde. Moi aussi, Madame Sept mille huit cent vingt-quatre… Je peux vous aider, cher Monsieur ?

Lui – Je ne suis pas encore complètement décidé…

Elle – Je comprends. Il y a tellement de destinations possibles. Pas facile de faire son choix, n'est-ce pas ?

Lui – J'aimais beaucoup voyager… autrefois.

Elle – Je peux essayer de vous conseiller quand même… Vous pensiez plutôt à un voyage dans l'espace ? Dans le temps ? Les deux ?

Lui – Je vais vous paraître idiot, mais… je n'ai encore jamais voyagé dans le temps.

Elle – Vraiment ? La préhistoire est très à la mode, en ce moment, vous savez. Le Jurassique, surtout. Les safaris, depuis quelque temps, c'est de la folie. Une véritable tuerie ! Tout le monde veut revenir avec sa tête de tyrannosaure à accrocher au-dessus de sa cheminée. Entre nous, même si une météorite n'avait pas causé l'extinction des dinosaures à la fin du crétacé, je crois que les touristes d'aujourd'hui auraient réussi à en venir à bout.

Lui – Je préférerais quelque chose d'un peu plus tranquille.

Elle – Je comprends. Je suis comme vous. Moi, la foule, en vacances… Le seul avantage, avec le Jurassique, c'est que c'est très peu réglementé.

Lui – Ah oui…?

Elle – Il n'y avait pas encore d'hommes sur terre à cette époque-là, et presque tous les animaux ont disparu dans cette partie de billard spatial au début du Tertiaire. À part les quelques rats dont nous sommes issus, bien sûr. L'impact du tourisme sur le présent est donc forcément très limité. Alors au Jurassique, on peut faire à peu près ce qu'on veut en toute impunité. Et croyez-moi, les gens ne s'en privent pas…

Lui – Et les douaniers du temps, ils ne font rien ?

Elle – Pensez-vous… Il n'y a même pas besoin de passeport temporel pour le Jurassique !

Lui – Je vous avoue que j'ai une petite préférence pour les voyages à l'ancienne, tout de même. Je veux dire les voyages au sens géographique. Ça va vous paraître idiot, encore une fois, mais je ne suis encore jamais allé aux États-Unis d'Asie.

Elle – Écoutez, je ne voudrais pas être rabat-joie mais vous savez, maintenant, avec la mondialisation, c'est un peu partout pareil…

Lui – À ce point-là…?

Elle – Les voyages autour de la planète, à part pour les hommes d'affaires… Ou alors une petite croisière dans le système solaire… Mais bon… Il faut avouer qu'il n'y a pas grand-chose à faire à part prendre des photos depuis les hublots. On ne quitte pratiquement pas le vaisseau. Oh, bien sûr, c'est très confortable, je ne dis pas. Piscine, restaurant, casino, duty free… Mais c'est plutôt pour les personnes âgées, quand même… Justement, je viens de proposer une croisière sur la lune à une de nos meilleures clientes pour ses 5000 ans de mariage.

Lui – Je vois. Que me conseilleriez-vous, alors ?

Elle – Moi, je suis très fan des années 2000… Ce n'est pas très loin… Il y a très peu de touristes… Bien sûr, il faut se plier à quelques règles simples. Les douaniers du temps veillent au grain, c'est quand même assez strict. Mais ce n'est pas si contraignant que ça. C'est un peu comme le Jurassique, finalement…

Lui – Je ne suis pas sûr de vous suivre…

Elle – Pour des raisons inverses, évidemment. Comme c'est assez proche de nous, au fond, il suffit d'adopter la mode de l'époque, très élégante d'ailleurs, surtout pour les dames, et de renoncer pendant quelque temps à tout ce que nous a apporté le progrès, et vous passez tout à fait inaperçu. On se fond très facilement dans la population ! Non, je vous assure, c'est très marrant, les années 2000.

Lui – Vraiment ? C'est curieux, je n'en avais pas du tout cette image. Mais pourquoi pas, en effet…

Elle – Bon, pas pour s'y installer définitivement, bien sûr. Mais pour une semaine ou deux, c'est très dépaysant. Sans être trop fatiguant, justement. Et puis on mangeait très bien dans les années 2000, croyez-moi. Pour ceux qui avaient la chance d'avoir quelque chose dans leur assiette, évidemment. Non, parce que le steak de brontosaure, je ne sais pas si vous avez déjà goûté, mais… Il faut aimer le gibier au départ, quand même, hein ? Non, un barbecue au Crétacé, c'est peut-être très folklorique, mais pour moi, ça ne vaut pas un Menu Big Mac dans un de ces premiers fastfoods traditionnels à l'ancienne… Je vous assure que dans les années 2000, ça avait un autre goût que les hamburgers lyophilisés qu'on nous fait avaler aujourd'hui…

Lui – C'est tentant, c'est vrai… Je n'aurais pas pensé à ça… Mais…

Elle – Oui…?

Lui – Je pensais peut-être aussi à un voyage plus… définitif.

Elle – Je vois. Ce que nous appelons ici le dernier voyage.

Lui – Voilà…

Elle – Pourquoi pas… Si vous avez bien réfléchi…

Lui – J'y pense depuis quelque temps déjà.

Elle – Ah, c'est sûr que là, il vaut mieux ne pas se tromper. Parce que c'est un aller simple…

Lui – Je n'ai pas envie de revenir, je vous assure.

Elle – Il me faudra un certificat médical, n'est-ce pas.

Lui – Je l'avais apporté avec moi, au cas où…

Elle – Quand souhaiteriez-vous partir ?

Lui – Eh bien… Maintenant, si possible. Quand on est décidé, n'est-ce pas, à quoi bon attendre ?

Elle – Très bien, alors je regarde… *(Elle pianote sur son ordinateur)* Oui, ce matin, ça ne pose pas de problème. Je peux voir ce certificat médical ? Il faudra que vous me laissiez votre passeport, aussi. Vous n'en aurez plus besoin de toute façon…

Il lui tend les documents qu'elle examine un par un.

Elle – Parfait. Tout ça m'a l'air parfaitement en ordre Monsieur… Dumortier. Je vois que vous n'êtes pas encore passé au numérique, vous non plus. Je devrais vous gronder…

Lui – Maintenant, ça ne vaut plus la peine, pas vrai.

Elle – Vous avez raison… Vous n'avez pas de bagages ? Je plaisante… Pour détendre un peu l'atmosphère… Parce que c'est une décision importante, Monsieur Dumortier…

Lui – J'en ai parfaitement conscience.

Elle – Maintenant, c'est vrai que c'est un voyage qui fait rêver… et qui ménage sans doute encore bien des mystères. Un voyage qui nous est de plus en plus demandé, d'ailleurs, je vous l'avoue. Depuis qu'on a obtenu l'autorisation de proposer ce genre de prestations. Qu'est-ce que vous voulez ? Les gens sont déjà allés partout. Ils sont revenus de tout.

Lui – Ce voyage-là, au moins, on n'en revient pas.

Elle – Vous commencez à vous sentir un peu à l'étroit avec nous, c'est ça ?

Lui – Disons que… je me sens un peu las, surtout.

Elle – Je comprends… L'immortalité, ça a du bon, bien sûr. Mais c'est vrai qu'on finit par s'en lasser…

Lui – Surtout quand ça dure trop longtemps.

Elle – Très bien… Alors… il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bon voyage, Monsieur Dumortier…

Elle sort un pistolet d'un tiroir et le pointe sur lui. On entend deux coups de feu assourdis par un silencieux, façon Tontons Flingueurs.

Elle – Je ne devrais pas, mais ça me fait toujours rire, ce bruit. Je ne sais pas pourquoi…

16. Double vie

Un bureau notarial. Une femme arrive, en tenue de deuil. Elle hésite, puis s'assied. Au bout d'un moment, elle se penche vers le bureau pour voir les documents qui sont posés dessus, avant de se raviser. La curiosité étant trop forte, elle se penche à nouveau et avance une main hésitante pour saisir une enveloppe. Arrive alors une autre femme, également en tenue de deuil. Elle semble surprise en voyant l'autre, qui ne s'est pas aperçue de son arrivée. La nouvelle venue tousse pour signaler sa présence, et l'autre sursaute.

Femme 1 – Vous m'avez fait peur…

Femme 2 – Je suis vraiment désolée. Mais je ne savais pas que… *(Lui tendant la main et se présentant)* Agnès…

Femme 1 – Vous connaissez mon nom ?

Femme 2 *(étonnée)* – Euh… Non, Agnès, c'est moi. La veuve du défunt.

Femme 1 – Quoi ?

Femme 2 – Vous vous appelez aussi Agnès ?

Femme 1 – Mais c'est moi, la veuve !

Femme 2 – Pardon ?

Femme 1 – Pour qui elle se prend, cette morue ?

Femme 2 – Tu peux répéter ça pouffiasse ?

Elles s'apprêtent à se sauter à la gorge quand le notaire arrive un gobelet de café à la main.

Notaire – On vous a proposé un café ?

Les deux femmes reprennent une contenance plus digne.

Femme 1 – Merci, ça ira.

Femme 2 – On est déjà assez énervées comme ça.

Notaire – Je vous en prie, asseyez-vous… *(Les deux femmes se rasseyent.)* Et tout d'abord, permettez-moi de vous présenter toutes mes condoléances.

La première femme verse une larme. Le notaire lui tend une boîte de mouchoirs en papier et elle en prend un.

Femme 1 – Merci.

L'autre femme lève les yeux au ciel avec un air excédé.

Notaire – Très bien, alors puisque nous sommes au complet, je crois que nous allons pouvoir procéder à l'ouverture du testament.

Femme 1 – Au complet ?

Notaire – À moins que nous n'attendions une troisième Agnès...

Femme 2 – Excusez-moi, mais je crois qu'il y a un petit malentendu…

Notaire – J'y viens tout de suite, chère Madame, rassurez-vous… *(Il saisit l'enveloppe posée sur son bureau et toussote pour s'éclaircir la voix.)* J'irai droit au but. Comme votre présence conjointe dans ce bureau vous l'aura déjà fait subodorer, Monsieur Barbarin, avant sa mort, avait une double vie.

Femme 1 – Une double vie ?

Femme 2 – Je vous assure que nous n'avions rien subodoré du tout jusque-là…

Notaire – Quoi qu'il en soit, suite à sa disparition brutale dans des circonstances aussi obscures que douloureuses, Monsieur Barbarin laisse derrière lui deux veuves et deux orphelins… prénommés tous deux Baptiste.

Femme 1 – Votre fils s'appelle aussi Baptiste ?

Notaire – C'est vrai que pour un homme qui mène une double vie, choisir deux femmes qui portent le même prénom et baptiser tous ses enfants Baptiste, cela peut éviter de commettre pas mal d'impairs…

Femme 2 *(anéantie)* – C'est clair…

Notaire – Donc, il apparaît que le patrimoine de votre époux commun était principalement constitué d'une maison à Tarascon-sur-Rhône et d'une autre à Tarascon-sur-Ariège. C'est d'ailleurs au cours d'un de ses nombreux déplacements entre ces deux villes que Monsieur Barbarin aurait été emporté avec sa voiture par une rivière en crue lors d'un violent orage.

Les deux femmes échangent un regard hostile.

Notaire – Sans attendre, je vais vous lire les dernières volontés du défunt. *(Il ouvre l'enveloppe)* Tout d'abord, en ce qui concerne ses obsèques, Monsieur Barbarin a émis le souhait d'être incinéré. Pour cela au moins, vous n'avez aucun souci à vous faire. Monsieur Barbarin était apparemment un homme très organisé, et il a tout prévu. Je vous communiquerai tout à l'heure les détails de…

Faisant un faux mouvement, le notaire renverse son café sur le testament.

Notaire – Et merde… *(Il prend un mouchoir en papier et éponge le café renversé sur le testament.)* Pardon… Je vais arranger cela tout de suite, ne vous inquiétez pas, et je poursuis la lecture du testament… En espérant que ce torchon soit encore à peu près lisible… *(Il jette un regard sur le document.)* Bon, donc, en gros… Je vous résume… Monsieur Barbarin lègue sa maison de Tarascon à…

Femme 1 – Tarascon-sur-Rhône ou Tarascon-sur-Ariège ?

Notaire – Je vous avoue qu'avec le marc de café, je n'arrive pas à lire ce qu'il y a d'écrit exactement derrière Tarascon… Quoi qu'il en soit, Monsieur Barbarin lègue cette maison à sa femme Agnès et à son fils Baptiste.

Femme 2 – Quelle Agnès ?

Femme 1 – Quel Baptiste ?

Notaire – Là, je vous assure qu'il n'a pas précisé…

Femme 2 – C'est incroyable !

Femme 1 – Mais alors comment voulez-vous que…

Le téléphone du notaire sonne et il répond.

Notaire – Excusez-moi un instant… Oui ? Non ? Ah oui ? Ah non ! Bon… Bon… Bon… Merci… *(Il raccroche.)* Alors j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

Femme 2 – Je vous avoue que je serais assez curieuse de savoir quelle pourrait bien être la bonne…

Notaire – Votre mari n'est pas mort noyé dans l'Ariège, comme on avait pu le croire dans un premier temps…

Les deux femmes échangent un regard, consternées.

Notaire – Selon les derniers rebondissements de l'enquête, Monsieur Barbarin aurait pu remonter sur la rive après avoir été malencontreusement précipité dans la rivière par une bourrasque en promenant son chien nommé Tobby. Un chien dont apparemment, il ne se séparait jamais.

Femme 1 – Notre chien aussi s'appelle Tobby !

Femme 2 – C'est le même…

Notaire – Pour ce qui est des chiens, en tout cas, il semblerait en effet que votre mari n'était pas polygame…

Femme 1 – Alors ce salaud est encore vivant ?

Notaire – C'est là où j'en arrive à la mauvaise nouvelle... Il a pu reprendre place à bord de sa voiture et continuer sa route. En revanche le véhicule a été projeté dans le Rhône par un nouveau coup de mistral en arrivant à Tarascon. La gendarmerie vient de repêcher sa Twingo dans le fleuve il y a quelques minutes.

Femme 2 – Le Rhône, donc.

Femme 1 – Évidemment, le Rhône ! À Tarascon-sur-Rhône ! Il faut la mettre sous tension, celle-là, elle n'a pas l'électricité à tous les étages !

L'autre femme lui lance un regard meurtrier.

Notaire – Monsieur Barbarin n'a vraiment pas eu de chance. Il est évident qu'il aurait mieux fait de ne pas prendre sa voiture ce jour-là.

Femme 1 – C'était l'anniversaire de mon Baptiste…

Femme 2 – Du mien aussi…

Notaire – La loi des séries sans doute. Je parle de cette double noyade, bien sûr…

Femme 2 – Il faut croire que lorsqu'on a une double vie, on est aussi destiné à mourir deux fois.

Notaire – Même si, selon la célèbre maxime d'Héraclite : on ne se noie jamais deux fois dans le même fleuve. *(Un temps)* Je plaisante…

Femme 1 – Mais alors c'était quoi la bonne nouvelle ?

Notaire – La bonne nouvelle, c'est qu'on a retrouvé le chien Tobby, et qu'il est bien vivant. Nous pourrons toujours envisager une garde partagée…

Femme 1 – Et c'est tout ce qu'il y a dans le testament ?

Silence embarrassé.

Notaire – Oui… Ah, non, pardon… Attendez une minute… Voici la musique que votre mari a choisie pour accompagner sa crémation.

Il appuie sur une télécommande et on entend les premières paroles de la chanson « Allumer le Feu ». Plus quelques aboiements.

17. Tunnel

Deux hommes (ou deux femmes), debout côte à côte, regardent droit devant eux.

Un – Alors ça y est, c'est la fin.

Deux – On dirait...

Un – Tu crois qu'il y a quelque chose, après ?

Deux – Va savoir...

Un – Franchement, je n'y crois pas trop.

Deux – On verra bien...

Un – On n'était pas si mal, ici. Ce n'était pas le paradis, mais bon... Ce n'était pas l'enfer non plus.

Deux – Comme on dit. On sait ce qu'on perd, on ne sait pas ce qu'on trouve.

Un – Ça y est, je crois que j'aperçois quelque chose.

Deux – Moi aussi...

Un – On dirait un tunnel.

Deux – Avec une lumière aveuglante au bout.

Un – Jusque-là, ça ressemble à ce qu'on nous avait dit...

Deux – Je ne sais pas si c'est bon signe.

Un – C'est plutôt étroit. On ne va jamais pouvoir passer à deux...

Deux – Vas-y le premier, je te couvre.

Un – Courageux, mais pas téméraire...

Deux – De toute façon, on ne peut pas rester ici, alors...

Un – Oui, je crois qu'on ne va pas tarder à être expulsés...

Deux – OK, j'y vais...

Un – Tu me racontes ?

Deux – Attends, je suis coincé... Ça y est, je vois la sortie !

Un – Alors ?

Deux – Tu ne vas jamais me croire...

Un – Quoi ?

Deux – Ça ressemble à une chambre d'hôpital...

Un – On ne serait pas vraiment morts, alors ?

Deux – C'est pire que ça...

Un – Comment, pire ?

Deux – Ce n'est pas vraiment un hôpital...

Un – C'est quoi alors ?

Deux – Il y a un abruti qui me regarde sortir. Avec un sourire idiot... Putain, on est dans une maternité !

Un – Oh, non... Ça ne va pas recommencer...

Deux – Ça me donne envie de pleurer...

Bruit d'un bébé qui pleure.

Fin de séries

Deux femmes (ou deux hommes) sont assises de chaque côté d'une table, avec chacune un texte relié à la main.

Une *(avec un air affligé)* – On a bien fait de ne pas faire venir l'auteur, hein ? Parce qu'il y a encore pas mal de boulot.

Deux *(avec un air entendu)* – Ouh là...

Une – Sa première pièce était très bien, pourtant. Très drôle. Je ne comprends pas...

Deux – La deuxième est toujours plus difficile à écrire. C'est connu...

Une – Mmm...

La première commence à feuilleter le texte, et lit en silence avec un air sinistre. La deuxième lit également en diagonale, tout en observant la première par en dessous de façon à tourner les pages en même temps qu'elle. La première s'interrompt pour prendre l'autre à témoin.

Une – Regardez, on en est déjà à la page trois, et on n'a pas encore ri une seule fois.

La deuxième opine avec un air navré.

Deux *(avec un sourire commercial)* – Vous voulez un café ?

L'autre ne prend même pas la peine de lui répondre non, et continue à lire et à tourner les pages. Elle s'arrête soudain sur une réplique et se met à se marrer.

Une – Alors ça, en revanche, c'est très marrant...

Elle continue à rire sous le regard de la deuxième, qui ne sait plus à quelle page en est l'autre, et qui essaie de le vérifier en lorgnant sur le texte d'en face.

Une *(voyant que l'autre ne se marre pas)* – Vous ne trouvez pas ça drôle, vous ?

L'autre vient enfin de retrouver la réplique en question.

Deux – Si, si... *(Se forçant à se marrer, avec un peu de retard à l'allumage)* C'est vraiment excellent. Là, on retrouve tout à fait la veine de sa première pièce...

La première reprend son sérieux, et recommence à tourner les pages au fur et à mesure de sa lecture.

Deux *(s'enhardissant)* – Ah, ça aussi, c'est pas mal non plus...

Elle se marre avec sincérité d'une manière très démonstrative, sans pouvoir s'arrêter. Jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que l'autre l'observe avec un air consterné.

Une – Vous trouvez ça drôle, vous ?

Deux – Non, enfin. C'est vrai que ce n'est pas très fin, mais...

Une – Ah, bon, parce que là, vous commenciez à m'inquiéter un peu... Personnellement, je ne supporte pas ce genre d'humour.

Deux – Il faut reconnaître que c'est assez lourd, il nous avait habituées à mieux, c'est sûr...

Les deux femmes continuent de tourner les pages en cadence au rythme de leur lecture. Elles s'arrêtent spontanément toutes les deux à la même page, et commencent à être prises d'un rire profond allant croissant en intensité. Elles rient ensemble aux larmes pendant un bon moment. La première commence à se calmer peu à peu, imitée par l'autre.

Une – Non, il faut avouer que ça, c'est vraiment très drôle... *(Elle reprend son air sinistre.)* Bon, nous ça nous fait rire parce que... *(Avec un air préoccupé)* Mais est-ce que ça va vraiment faire rire le public ?

Deux – Ce n'est pas sûr...

Une – Voilà !

Deux – Un peu trop décalé, peut-être.

Une – Non, il faudrait quelque chose d'impertinent, mais d'un peu plus...

Deux – Consensuel.

Une – Mmm...

La première semble réfléchir, et l'autre l'observe avec prudence, hésitant à intervenir.

Une – Je pensais à un truc...

Deux – Oui...

Une – Est-ce que ce ne serait pas plus drôle pour les gens si le héros était Martiniquais ?

Deux *(prise de court)* – Martiniquais...

Une – Vous voyez comment sont les Antillais ?

Deux – Euh... Oui, très bien. Mon conjoint est de la Guadeloupe...

Une – Cette nonchalance, cette animalité... *(Se marrant)* Cet accent à mourir de rire... C'est drôle, l'accent antillais, non ? Ça, c'est un truc qui peut faire rire le grand public. C'est la crise, les gens ont envie de se marrer, bon sang !

Deux – De passer une bonne soirée, et de ne pas se prendre la tête.

Une – Moi je dis, un Martiniquais, sinon rien. Vous voyez ça avec l'auteur ?

Deux – Pas de souci, je m'en occupe.

Une – On lui a déjà versé un à-valoir. Il peut bien avaler ça aussi, non ?

Deux – Vous ne voulez toujours pas de café ?

Une – Là, je crois qu'on tient vraiment quelque chose.

Deux – Ça change complètement l'angle de la pièce.

Une – Je suis sûre qu'on va faire un tabac. Comme quoi, parfois, il suffit de pas grand-chose. Encore faut-il le trouver...

Deux – C'est un métier, comme dirait l'autre.

Une – Vous vous souvenez de sa première pièce ?

Deux – Celle où il raconte la mort de son père.

Une – Si je n'avais pas insisté pour que ça se passe à l'âge des cavernes...

Deux – Et que le héros soit belge.

Une – Ah, oui, je ne me souvenais plus de ça... C'est vrai que l'accent belge...

Deux – C'est toujours d'un effet garanti...

Une – Bon, je crois qu'on ne fera pas mieux avec ça...

Elle referme enfin le document relié, et regarde sa montre.

Deux – Ouh là... Il faut que je me sauve, moi. J'ai rendez-vous avec un emmerdeur dont je n'arrive pas à me défaire... Ah, et il a appelé ça comment, au fait ?

La première regarde le titre en couverture.

Une *(lisant, incrédule) – Chroniques d'une vie laborieuse...*

Deux – J'étais sûre que ça ne vous plairait pas, mais j'ai préféré ne rien dire, pour ne pas vous influencer.... Moi aussi, je trouve que c'est un très mauvais titre...

Une – *Chroniques d'une vie laborieuse*... Et pourquoi pas *Chroniques laborieuses*, tant qu'on y est ?

Deux – Ah, oui, c'est... C'est plus court.

Une – Je plaisantais...

Deux – Évidemment.

Une – Non, il faut quelque chose de plus accrocheur.

Deux – Un titre qui donne aux gens l'envie de venir voir la pièce.

La première semble réfléchir.

Une – Pourquoi pas *Strip Poker* ? C'est un titre accrocheur, ça. On a envie de venir voir la pièce. Enfin, après, ça dépend de la distribution, bien sûr...

Deux – Ah, oui, c'est... C'est accrocheur...

Une – Mais...?

Deux – C'est déjà le titre que vous avez donné à sa première pièce...

Une – Quelle pièce ?

Deux – Celle où il raconte la mort de son père.

Une – Ah...

Elle réfléchit à nouveau.

Une – *Strip Poker deux*...?

L'autre a du mal à feindre l'enthousiasme.

Une – Non... Il faudrait un truc plus... Un prénom, peut-être... Comme le héros est Martiniquais... Aimé, par exemple ?

Deux – Pourquoi pas...?

Une – C'est le nom d'un comédien avec qui j'ai eu le malheur de coucher après lui avoir promis d'en faire une vedette... Si je lui donne le rôle titre... Ce serait un moyen de m'en débarrasser. C'est un très mauvais coup, en plus...

Deux – Ah...

Une – Maintenant, Aimé... Il faut reconnaître que c'est vraiment un prénom à la con... Comment s'appelle votre mari ?

Deux – Aimé.

Une – Ah... Remarquez, *Chroniques d'une vie laborieuse*, c'est pas si mal, finalement, hein ?

Deux – C'est vrai qu'on s'y fait.

Une – Quand on l'a répété une douzaine de fois. *Chroniques d'une vie laborieuse*... Allez, c'est vendu. Cette fois, on ne pourra pas dire que je n'ai pas respecté les volontés de l'auteur.

Deux – Vous pouvez même dire les dernières volontés.

Une – Ah, oui ? Pourquoi ça ?

Deux – Ah, vous n'êtes pas au courant ? L'auteur s'est suicidé hier soir.

Une – Non...?

Deux – Je crois qu'il ne s'était jamais vraiment remis de la mort de son père.

Une – Alors c'est sa dernière pièce...

Deux – Selon toute probabilité...

Une – Je pense qu'on va faire un tabac. Un auteur mort, ça se vend toujours beaucoup mieux qu'un auteur qui vivote.

Deux – Le malheur des uns...

Elles commencent à s'en aller.

Une – J'espère que les ayants droit ne seront pas trop casse-couilles...?

Deux – Une vieille tante, je crois.

Une – Il paraît que les cheveux continuent à pousser, quand on est mort. Vous le saviez ?

Deux – Non…

Noir

Fin

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris – Novembre 2011
© La Comédiathèque – ISBN 979-10-90908-00-0